



Keita Mori

Marion Dana & Corentin Hamel

Depuis 2011, Keita Mori développe une technique spécifique et récurrent qui se situe entre le wall drawing, le dessin et l'installation in situ. Des constructions à l'aspect architectural sont «dessinées» par l'artiste à l'aide de fils collés au pistolet, ou sur mur, ou sur support, Keita Mori ne procède à aucune esquisse, ce qui donne aux œuvres une coloration performative. De plus, au vu de la complexité des espaces et architectures dessinées, l'artiste semble jouer simultanément avec les idées de virtuosité et de professionnalisme. En effet, le rendu des œuvres emprunte à l'esthétique du dessin architectural et du rendu filaire en 3D, que l'on rencontre en étude, dans l'univers numérique ou dans celui de la science-fiction.

Reprenant une des traditions les plus classiques du dessin, Keita Mori déploie des formes extrêmement complexes avec la plus grande économie de moyen. Le choix de dessiner uniquement au moyen d'un simple fil textile détourne cependant la logique d'inscription, et le caractère intime et irrémédiable qu'elle porte. On imagine presque la possibilité de «ramasser» les fils pour une autre itération de l'œuvre.

Les jeux de perspectives obéissent à une logique de « ligne claire», d'épure. Les œuvres de la série développée depuis 2011 comportent toutes le titre Bug report. Le bug correspond à un aspect de chaque dessin, où la structure semble se déliter, éclater. On peut se demander si cet éclatement relève de l'incomplétude et de la logique du fragment ou plutôt d'une complexité encore plus grande-rêvée-d'un monde plus intriqué, de structures successives et d'autres dimensions possibles. En cela, quoique empruntant à des esthétiques autres que celles strictement associées à l'art contemporain, le travail de Keita Mori répond au *less is more* moderniste.

Keita Mori

Marion Dana & Corentin Hamel

Since 2011, Keita Mori has been developing a specific and recurrent technique which is situated between the wall drawing, the drawing the site-specific installation. Constructions with the help of threads stuck to the spray, either on a wall, or on a support. Keita Mori doesn't make any sketches, which lends the works a performative colouring. In addition, given the complexity of the spaces and architectures drawn, the artist seems to play simultaneously with the ideas of virtuosity and professionalism. The rendering of the works in fact borrows from the aesthetics of the architectural drawing and from the 3D wire rendering, which we find in studies, in the digital world and in the science fiction world.

Re-using one of most classical traditions of drawing. Keith Mori develops extremely complex forms with the greatest economy of means. The choice of drawing using just a single textile thread nevertheless diverts the logic of inscription, and the intimate and irretrievable character which it contains. One of almost imagines the possibility of "gathering" the threads for another iteration of the work.

The interplays of perspectives obey a logic of "clear line" and blueprint. The works in the series developed since 2011 all have the titre Bug report. The bug corresponds to an aspect of each drawing where the structure seems to fall apart and explode. We may well wonder if this explosion results from the incompleteness and the logic of the fragment or rather from an even greater-dreamed up-complexity of a more intricate world of successive structures and other possible dimensions. As such, although borrowing from aesthetics other than those strictly associated with contemporary art, Keita Mori's work tallies with the modernist dictum "less is more".